



HAL
open science

Sous quelles conditions l'entrée dans le récit peut-elle s'effectuer quand le personnage principal est un antihéros ?

Sabrina Royez

► To cite this version:

Sabrina Royez. Sous quelles conditions l'entrée dans le récit peut-elle s'effectuer quand le personnage principal est un antihéros ?. Education. 2012. dumas-00825165

HAL Id: dumas-00825165

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00825165>

Submitted on 23 May 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**MASTER 2 SMEEF
SPÉCIALITÉ « PROFESSORAT DES
ÉCOLES »
ANNÉE 2011/2012
SEMESTRE 4**

INITIATION À LA RECHERCHE

MÉMOIRE

**NOM ET PRÉNOM DE L'ÉTUDIANT : ROYEZ Sabrina
SITE DE FORMATION : Villeneuve D'Ascq
SECTION : 9**

**Intitulé du séminaire de recherche : Littérature de jeunesse
Intitulé du sujet de mémoire : Sous quelles conditions l'entrée dans le récit peut-elle s'effectuer quand le personnage principal est un antihéros?
Nom et prénom du directeur de mémoire : Florence Gaiotti**

Table des matières

I.Introduction.....	2
II.Définitions plus précises sur les notions de personnage, héros et antihéros :	4
A.Le personnage :	4
B.Le héros :	4
C.L'antihéros :	6
III.Notions plus larges à propos du cadre théorique	7
A.Le jeu littéraire.....	8
B.Les conceptions du lecteur.....	8
C.Le système de sympathie.....	9
D. Relations narrateur-lecteur.....	10
E.La parodie :	11
IV.Dispositif mis en place pour tenter de répondre à ma problématique.....	13
A.Conditions de mise en place du dispositif.....	13
B.Choix du dispositif.....	15
C.Des difficultés pour appliquer tout ce qui était prévu.....	20
D.Analyse des données récupérées.....	22
i.Restitution du travail effectué lors du premier stage :	22
a)Test des représentations des élèves à propos du héros.....	22
b)S'interroger sur le stéréotype de l'ogre.....	25
ii.Restitution du travail effectué lors du second stage :	27
a)Comparaison entre les personnages de Babayaga et Pélagie la sorcière.....	27
b)Recueil des représentations sur le personnage de pirate avant lecture de deux albums :	29
c)Recueil des représentations sur Barbedure par analyse de la couverture et découverte du titre et de la première page d'illustrations.....	30
V.Conclusion.....	33
VI.Bilan sur l'exercice de recherche en tant que tel.....	35
VII.Résumé.....	36
VIII. Rappel bibliographique	37

A l'issue de ce dossier, une annexe de 8 pages complète les différents documents évoqués dans la partie IV : Dispositif.

I. Introduction

En m'engageant, il y a deux ans, dans un parcours aboutissant au métier de professeur, je m'interrogeais beaucoup sur ce qui permettait à un enfant d'entrer ou non dans la lecture. J'essayais d'envisager quel rôle je pourrai jouer quand je me retrouvai devant des élèves, quel que soit leur cycle, pour permettre cette entrée dans la lecture.

J'ai donc entamé un travail qui s'intéressait tout d'abord au plaisir de lire. Pour cela, j'ai commencé à lire quelques ouvrages généralistes à propos de la littérature de jeunesse. A plusieurs reprises, je me suis rendue compte que ces auteurs mentionnaient le fait que l'entrée dans le récit chez les enfants s'effectue par le biais du personnage, d'où le point de départ de ma réflexion au tout début de ce projet.

En effet, le personnage apparaît de manière classique comme le ciment de la littérature jeunesse. Or les personnages de littérature jeunesse n'ont pas toujours le même rôle qu'aujourd'hui.

On peut s'appuyer par exemple, sur un article de Marie Christine Vinson¹ qui décrit un univers de ces héros « où toute représentation du réel est truquée ». Par la suite, elle rappelle que pendant longtemps, on les a manipulés à des fins moralisatrices. En effet, on présentait aux jeunes lecteurs des personnages d'enfants-héros à imiter ou à l'inverse des contre-exemples, qui, par la leçon de leurs mésaventures dissuadaient les enfants de s'engager sur la même voie. L'objectif n'était donc pas que l'enfant trouve du plaisir à lire mais qu'il soit éduqué par un autre moyen que par les contraintes fixées par les adultes dans sa vie quotidienne.

Au fur et à mesure de mes recherches, j'ai rebondi de notions en notions. Du personnage, je me suis interrogée sur la notion de héros, puis sur celle du stéréotype, ses avantages et ses inconvénients, puis enfin à celle d'antihéros.

A partir de là, j'ai décidé de me focaliser sur cette dernière notion pour essayer de vérifier si cette entrée dans le récit était toujours possible quand le personnage est un

¹ Marie Christine VINSON « Le héros et son lecteur quelques remarques sur l'identification », *Pratiques* n°47, 1985

antihéros et si oui comment nous pouvions l'expliquer.

Par la suite, ma problématique a assez peu évolué et ce thème m'a semblé à prendre en compte dans mon optique d'amener des élèves à découvrir la littérature pour qu'ils y prennent goût.

Aujourd'hui donc, comme je l'ai dit en reprenant les propos de M.C Vinson, la littérature jeunesse n'a plus les mêmes visées qu'au XIX^e et début du XX^e siècle et les personnages les héros et les antihéros dans ce domaine sont plus difficiles à définir. Il me semblait donc intéressant de poursuivre ses recherches en me demandant :

Sous quelles conditions l'entrée dans le récit peut-elle s'effectuer quand le personnage principal est un antihéros?

Lors de la réalisation du corpus d'œuvres à partir desquelles j'ai travaillé, j'ai essayé dans la mesure du possible de m'appuyer sur des œuvres où le personnage principal est un antihéros évoluant dans un univers humoristique.

De plus pour expliquer comment nous pourrions répondre à cette problématique et ce que nous pouvons faire à partir de ces œuvres, ce rapport s'articulera en trois points principaux :

Dans une première partie on essayerons de définir plus précisément ces notions de personnage, héros et antihéros.

Un second point permettra de traiter plus largement du cadre théorique en traitant de la parodie, de la distanciation, et des codes narratifs.

Enfin nous évoquerons, dans un troisième point, le dispositif mis en œuvre et les raisons des choix que j'ai effectués. J'analyserai également les difficultés que j'ai eu pour mener ce projet à son terme.

II. Définitions plus précises sur les notions de personnage, héros et antihéros :

A. Le personnage :

Nous pouvons commencer en posant une définition claire de la notion de personnage. Les ouvrages de Catherine Tauveron nous sont d'une aide précieuse dans cet exercice. Dans *Lire la littérature à l'école*², (page 75)

Elle nous décrit le personnage comme : « un objet complexe composé d'ingrédients potentiels » :

- un ENVIRONNEMENT (milieu géographique, historique, social),
- un ÊTRE (soit un nom, des désignateurs successifs plus ou moins variés qui ont une fonction de reprise et une fonction descriptive, des traits descriptifs plus ou moins abondants, rassemblés ou dispersés dans un texte),
- un DIRE (des pensées intérieures, des paroles),
- un FAIRE (soit un programme narratif déclenché par un mobile, amorcé par un plan, engagé grâce à des moyens et orienté vers un but).

Pour comprendre le récit, le lecteur doit être capable de reconstruire la cohérence du personnage. Enfin différents éléments permettent pour l'auteur de rendre un personnage plus ou moins lisible: le fait qu'on ne connaisse sa véritable forme qu'à la fin de l'œuvre, le fait de connaître ou non son but et ainsi d'anticiper ses actions. Il faut également prendre en compte la valeur que le texte attribue au personnage et enfin le mettre en relation avec son environnement et les autres personnages.

B. Le héros :

Définir les concepts de héros et antihéros s'avère plus délicat. Si on s'en tient au sens premier, le héros est un être fabuleux, la plupart du temps d'origine mi-divine, mi-

² Catherine TAUVERON, *Lire la littérature à l'école : pourquoi et comment conduire et apprentissage spécifique de la GS au CM*, Hatier pédagogie, Paris, 2002

humaine, divinisé après sa mort. Il s'agit par la suite d'un personnage de mythe ayant effectué des exploits prodigieux. Par extension le héros est devenu le personnage principal d'une œuvre.

Si on se réfère à un autre ouvrage de Catherine Tauveron³, celle-ci cite en note de fin (page 192), les travaux de Philippe Hamon⁴ sur le concept de héros.

Il le caractérise comme étant : « à la fois simple, commode, indispensable et inévitable pour penser et décrire de nombreux phénomènes textuels », puis il s'interroge sur ses caractéristiques :

- «Le héros (« l'effet héros ») résulte t-il de certaines données statistiques construites par l'œuvre (il serait le personnage à l'apparition la plus fréquente)?
- Doit-il coïncider avec l'actant-sujet, défini par la relation (victorieuse) à un opposant (vaincu)?
- Ou se définit-il par sa relation permanente à certains objets dotés de valeurs positives ou répulsives? Le héros est-il le personnage le plus proche de l'auteur?
- Ou le plus proche du lecteur, celui dans lequel il va se projeter?[...] »

Pour répondre à ces questions, on peut s'appuyer sur le dispositif mis en place par l'équipe dirigée par Catherine Tauveron et qui vise à recueillir les réponses d'une centaine d'élèves à ce type de questions.⁵ Les résultats de cette étude peuvent être résumés en citant l'auteur page 170 : « En somme, pour une majorité d'élèves, le héros est positif, il est celui qui gagne à la fin plus en raison de ses qualités morales incontestables (et quasiment incontestées) que de ses qualités physiques. »

Néanmoins, elle n'omet pas de revenir sur les conceptions d'une minorité de lecteurs qu'elle qualifie de non-conventionnelles. Selon certaines d'entre elles, le héros ne gagne pas toujours. Il peut aussi être négatif, victime, antihéros. Dans ce cas, les élèves ont plutôt tendance à choisir dans une liste de personnages imposés, un héros proche du voleur ou de l'espion; on s'aperçoit donc que pour ces enfants, les qualités morales ne sont pas

3 Catherine TAUVERON, *Le personnage : une clef pour la didactique du récit à l'école élémentaire*, Delachaux et Niestlé, Paris, 1995

4 Philippe Hamon, *Texte et idéologie*, Presses Universitaires de France, Paris, 1984

5 Catherine Tauveron : Op. Cit. (page 169) : chapitre 3 : les conceptions des élèves

déterminantes pour qualifier un personnage de héros.

C. L'antihéros :

A partir de là, on arrive progressivement à la notion d'antihéros. Concernant celle-ci, on peut dire que certains genres nécessitent plus que d'autres de catégoriser explicitement des rôles tels que héros et d'antihéros.

On rencontre cela dans les contes traditionnels par exemple. Dans ce cas, le héros est sans tâche et l'antihéros n'a pas de place si ce n'est pour être le reflet en négatif du héros ou de l'héroïne.

C'est aussi une question qui se pose dans le monde des comics⁶. Ce pont peut apparaître comme assez surprenant car éloigné du sujet, mais ces références nous seront utiles pour poser notre propre définition.

Dans cet univers, les personnages peuvent occuper les trois rôles suivants :

- Les super héros
- Les super vilains
- les antihéros

Dans cette dernière catégorie qui nous intéresse plus précisément, on distingue :

- le héros décevant, un personnage ayant des qualités héroïques mais qui n'en fait pas bon usage ou qui les gère mal.
- le héros négatif, porteur de valeurs héroïques mais antisociales, avec des qualités non héroïques.
- le héros décalé, une personne ordinaire, qui par les circonstances se trouve plongé dans une situation extraordinaire.

En s'appuyant sur ces différentes sources, on peut bâtir une définition de l'antihéros. Il s'agit donc :

⁶ Les définitions suivantes sont extraites du site Lille 3 littérature jeunesse, dans un article de 2009 accessible au: <http://jeunesse.lille3.free.fr/>

- D'un personnage positif avec des failles qui l'empêchent d'être le gagnant à la fin.
- D'un personnage qui réussit ou échoue mais qui dans les deux cas n'agit pas en fonction de valeurs morales
- D'un personnage qui normalement ne devrait pas se retrouver en posture de héros et qui se trouve en décalage.

On comprend donc que la notion d'antihéros est large. Cependant dans tous les cas, on peut dire que l'antihéros est un héros non conventionnel. De même, toujours grâce à Catherine Tauveron, on peut mettre en évidence le fait que les enfants qui choisissent un antihéros comme personnage principal se démarquent des représentations traditionnelles; or pour cela il faut qu'ils les aient déjà assimilés, ce qui pose la question de la construction du stéréotype, étape qu'il faudra prendre en compte dans la mise en place du dispositif.

Après avoir explicité ces trois concepts de personnage, héros, antihéros, nous pouvons élargir notre cadre théorique.

III. Notions plus larges à propos du cadre théorique

Dans cette partie, on s'appuiera toujours de Catherine Tauveron, mais aussi de l'essai de Vincent Jouve : *L'effet personnage dans le roman*.⁷ On traitera du système des personnages, du jeu en littérature et du code de sympathie envers les personnages.

Nous évoquerons aussi le fait qu'il ne faut pas oublier qu'au début d'une histoire, nous disposons d'une liste de personnages dans laquelle il faut aussi prendre en compte le narrateur.

Enfin, puisque le genre me semble intéressant à travailler avec des enfants pour interroger la notion d'antihéros, on traitera également de la parodie et de ce qu'on entend précisément par ce terme.

⁷ Vincent JOUVE, *L'effet-personnage dans le roman*, Presse universitaires de France, Paris, 1992

A. Le jeu littéraire

On peut tout d'abord commencer avec ce que nous dit Vincent Jouve, à propos du jeu littéraire. Dans les différents projets rendus précédemment, on évoquait déjà la notion de jeu développée d'abord par Michel Picard⁸, puis reprise ici dans *L'effet-personnage* avec quelques modifications.

Michel Picard pose les bases de la définition de jeu littéraire. Il le qualifie comme étant : une « activité absorbante, incertaine, défensive et constructive à la fois, prise dans une double relation entre le réel et le fantasme et vécue donc comme fictive, symbolique, se déroulant exclusivement dans ce que Winnicott a appelé l'aire transitionnelle ».

Par ailleurs, il explique que le lecteur doit concevoir le texte comme un jeu. Il doit donc en comprendre les règles et les appliquer. Ceci implique un dédoublement du lecteur. Il s'appuie sur les deux sens de « jeu » :

→ le jeu, au sens de **playing**, c'est à dire le jeu de la comédie, on rapproche donc le playing du jeu de rôle.

→ le jeu, au sens de **game**, qui caractérise tous les jeux où on cherche à appliquer des règles.

La lecture est composée de ces deux activités car d'un côté, le lecteur utilise son esprit comme une scène où il ferait vivre les personnages (playing); de l'autre la lecture se conçoit aussi comme un jeu avec des règles imposées (game).

Pour que la lecture soit considérée comme un jeu, il faut que le lecteur puisse trouver sa place; le point suivant permet de préciser de quelle manière ce dernier peut y parvenir.

B. Les conceptions du lecteur

Picard développe par la suite trois conceptions du lecteur que Jouve modifie. On choisira ici de parler de celles de Jouve qui me semblent plus claires.

⁸ Michel PICARD, *La lecture comme jeu. Essai sur la littérature*, Editions de minuit, « Critique », Paris, 1986

Le lecteur se sépare donc en

→ **Le lectant** (notion où il conserve la définition de Michel Picard) : Il jouerait le jeu tout en sachant qu'il ne s'agit que de cela.

Il distingue dans le lu :

→ **Le lisant** : « la part du lecteur piégée par l'illusion référentielle et considérant, le temps de la lecture, le monde du texte comme un monde existant » Il s'agit d'une illusion fragile et temporaire

→ **Le lu** : Le lu ne concernerait que la part du lecteur qui cherche dans la lecture à combler un manque et répondre à ses fantasmes comme chez Picard.

Chez les enfants, j'ai pu constater que ces trois concepts s'imbriquaient également. Cela se manifeste surtout quand ils lisent ou écoutent une histoire qui fait peur comme par exemple celle du *Petit Poucet*⁹. Les enfants font semblant de croire que l'ogre peut les manger eux aussi. Par moments, ils se laissent gagner par leurs émotions et ils ont effectivement peur le temps d'un instant. Enfin, ils aiment ces histoires pour retrouver des situations qu'ils peuvent vivre à travers le personnage du Petit Poucet.

C. Le système de sympathie

Cet auteur traite aussi du système de sympathie (page 119). Il se base sur le concept de lisant pour rappeler que le lecteur met entre parenthèse sa faculté critique à l'égard du texte. Il se noue une sorte de contrat entre lecteur et texte.

Plus loin, il énonce un code de sympathie qui là encore se découperait en trois parties :

- le code narratif qui est le seul à provoquer une identification du lecteur au personnage.
- le code affectif qui n'entraîne qu'un sentiment de sympathie.
- le code culturel « qui valorise ou dévalorise les personnages qu'en fonction de l'axiologie du sujet lisant ».

⁹ *Le Petit Poucet*, d'après Charles PERRAULT, collection les classiques du Père Castor, Flammarion, Paris, 2006

Le code narratif est donc celui qui m'intéressait le plus au départ car traitant de l'identification. L'auteur en distingue deux types : celle aux personnages et celle au narrateur. Il ajoute qu'avant de s'identifier au personnage, le lecteur doit obligatoirement passer par le narrateur. Néanmoins, après avoir mis en œuvre mon dispositif, je me suis rendue compte que les enfants sont très sensibles aux codes affectif et culturel.

On peut revenir sur l'ouvrage de Catherine Tauveron et le chapitre : le concept de personnage.¹⁰ Elle nous montre que narrateur et lecteur doivent être considérés comme des actants de l'énonciation, en tant que destinataire : le narrateur, et destinataire : le lecteur.

D. Relations narrateur-lecteur

Elle les qualifie de personnages de rang supérieur aux personnages au sens classique, « par qui transitent le récit et les personnages qui s'y incarnent »

Elle conclut ce chapitre en disant qu'il est : « didactiquement pertinent de considérer le narrateur- qu'il soit présent ou non dans la diégèse- comme un personnage. » un personnage en retrait, qui a des fonctions :

- il raconte (fonction narrative)
- il tient éventuellement un « discours métanarratif » qui souligne l'organisation interne de son discours (fonction métanarrative)
- il interpelle éventuellement le lecteur (fonction communicative)
- il oriente l'interprétation du lecteur par ses commentaires (fonctions explicative, évaluative, émotive) ou ses seuls choix de narration.

Il joue alors le rôle de filtre en sélectionnant les informations, déterminent la voie par laquelle elles seront transmises, fixe leur forme et construit une échelle de valeurs.

Grâce à ces deux auteurs, on comprend que pour traiter des personnages, il faudra accorder beaucoup d'attention au lien narrateur-lecteur mais aussi de l'importance à l'aspect affectif et culturel.

Il nous reste à préciser un dernier point dans cette partie : nous avons parlé dans

10 Catherine TAUVERON, *Op.Cit.*,(page 39)

l'introduction de partir le plus possible de textes humoristiques, notamment des parodies. Il est donc nécessaire de qualifier un peu plus ce terme pour mieux cerner le genre d'œuvres avec lesquelles nous avons travaillé.

E. La parodie :

Pour commencer, on peut dire que la parodie apparaît très tôt dans l'histoire, au moins dès Aristote avec la *Poétique*. Le terme même de « parodie » tire son origine du grec : De *para* signifiant « à côté de » et *ôdé* / « le chant ». la parodie est donc un « autre chant », quelque chose qui viendrait en écho. Au sens commun, la parodie consiste à utiliser les codes d'un genre pour faire rire.

En s'aidant d'un article issu de la revue *Cahiers de narratologie*¹¹, on peut affiner un peu plus cette définition. Il s'agit d'un article dans lequel l'auteur propose de revenir sur l'ouvrage de Gérard Genette, *Palimpsestes*¹², consacré à la transtextualité, c'est à dire tout ce qui met en relation un texte avec d'autres qui l'environnent.

Au départ, le terme « palimpseste » désigne un parchemin manuscrit dont on a effacé la première écriture afin d'écrire un nouveau texte. On comprend donc que l'idée qu'un texte peut se construire en référence à d'autres et que ces derniers apparaissent en transparence derrière le plus récent.

L'auteur de cet article s'appuie donc sur ces travaux qu'il présente de manière synthétique. On y comprend donc que pour G. Genette, il y a deux types de critère à prendre en compte pour caractériser un texte qui s'appuie sur un autre :

→ La fonction ou le régime, c'est à dire l'intention que l'auteur a en s'appuyant sur une

11 Yen Mai TRAN GERVAT, « Pour une définition opérationnelle de la parodie littéraire : parcours critique et enjeux d'un corpus spécifique » *Cahiers de narratologie* n°13, 2006

12 Gérard GENETTE, *Palimpsestes la littérature au second degré*, Éditions du Seuil, Paris, 1982

œuvre déjà existante.

→ La relation entre hypotexte (texte de départ) et hypertexte. Cette relation se définit soit par une imitation, soit par une transformation.

Gérard Genette qualifie donc la parodie de « transformation textuelle à fonction ludique ». Caractériser ainsi la parodie permet de la différencier d'autres genres avec lesquelles on la confond souvent comme la satire et le pastiche.

Ainsi par exemple, la fonction ludique, donc sans intention agressive vis à vis du texte de départ, distingue la parodie de la satire. De même, si le pastiche et la parodie partagent cette fonction ludique, on peut dire que le pastiche est avant tout une imitation alors que la parodie, comme on l'a définie plus haut, est une transformation.

Ajoutons qu'au départ, cette définition de la parodie par Genette s'appliquait au sens strict c'est à dire en ne prenant en compte que des textes singuliers et ne s'étendait pas à un genre entier. Puis d'autres travaux sont venus compléter ces recherches qui datent du début des années 1980. Aujourd'hui, on peut parler de parodie mixte pour parler de la parodie de genre, comme par exemple les parodies de contes de fées en littérature jeunesse.

Pour finir, on peut dire que l'usage de la parodie mixte permet de mettre à nu des procédés stylistiques mécanisés avec lesquels on veut jouer.

Maintenant que le cadre théorique est posé, nous pouvons nous intéresser davantage au dispositif mis en place pour répondre à la problématique. Nous verrons qu'il y a une différence assez nette entre ce qui était prévu et ce qui a pu se dérouler effectivement mais aussi que certaines données reflètent des idées intéressantes.

IV. Dispositif mis en place pour tenter de répondre à ma problématique

Avant de développer le dispositif en tant que tel, nous allons d'abord faire une brève présentation du cadre dans lequel j'ai pu le mettre en place.

A. Conditions de mise en place du dispositif

J'ai mis en place ce dispositif durant deux stages de responsabilité soit deux fois deux semaines. Ces derniers ont eu lieu en CP dans une école d'application lilloise faisant partie du réseau ECLAIR. La classe comportait 18 élèves .

Concernant les élèves, l'enseignante titulaire me les avait présentés au mois de janvier comme étant des enfants étant pour beaucoup en difficulté, que celles ci étaient variées, que le travail en autonomie était quasiment impossible mais qu'en même temps, c'étaient des enfants attachants et curieux.

C'est pourquoi, j'ai pu être témoin du déploiement de nombreux dispositifs d'aide, que je peux brièvement énumérer car ils me permettaient de mettre en place mes séances de lecture dans de bonnes conditions:

→ la mise en place du dispositif RASED en lecture pour 5 élèves en très grande difficulté

→ le suivi d'une élève une demi journée par semaine en CLIN en janvier puis d'un second en avril

→ la présence d'une assistante de classe deux demi journées par semaine

→ la présence d'une assistante plusieurs fois par semaine pour gérer un enfant très à l'aise en lecture mais ayant des difficultés au niveau du comportement.

→ la mise en place de l'aide personnalisée pour les difficultés plus spécialisées 1h30 par semaine (écriture, méthodologie en lecture)

On comprend donc que certains de ces éléments ont pu être pour moi des soutiens, comme par exemple la présence d'une assistante ou l'aide personnalisée qui me facilitait le travail sur le plan de la forme. En revanche, le fait que 5 élèves travaillent avec une autre enseignante en lecture a été un double handicap pour moi. Tout d'abord, cela m'empêchait

de travailler la littérature en classe entière. De plus, cela confinait les horaires de lecture dans des créneaux très précis ne pouvant pas être rattrapés .

De plus ce cadre m'invitait à prendre en compte certains éléments pour la mise en place de mon propre dispositif. Tout d'abord, être consciente qu'une grande majorité des enfants compte tenu de leurs difficultés scolaires, sociales et culturelles, ne côtoyaient les livres qu'à l'école. De plus, il faut comprendre que j'intervenais dans une classe de CP; il s'agissait donc de tout-jeunes lecteurs, voire pour certains non-lecteurs, le travail de lecture ne comprendrait donc pas uniquement de la compréhension et un travail sur le sens mais aussi sur le décodage et la forme.

Pour mieux situer ce qu'on peut effectivement travailler avec les CP, on peut s'aider de documents pédagogiques issus des institutions officielles comme par exemple *Lire au CP*¹³. Concernant l'approche de la littérature les programmes sont assez vagues :

« Programmes 2008

Écouter lire des œuvres intégrales notamment de littérature de jeunesse.

Objectifs pour la fin du CP

Fréquentation spontanée de livres ou albums :

- pour retrouver des histoires entendues en classe
- pour découvrir une histoire ou apprendre sur un sujet qui intéresse, seul ou avec une aide extérieure. »

Pour qu'il puisse s'y intéresser, l'élève a besoin de constater qu'on accorde du crédit à son avis. Dans la suite de ce document, une fiche propose de faire un point sur cet aspect et fixe ce qui doit être travaillé au CP¹⁴ :

13 Ministère de l'Éducation Nationale, *Documents pour faire la classe à l'école : Lire au CP*, Eduscol, janvier 2010

14 *Lire au CP* (page 68)

« L'élève est-il capable de donner son point de vue sur un texte ou des textes connus et de le justifier ? »

Questions à se poser face à une difficulté :

L'élève reconnaît-il les différents personnages dans des versions différentes ?

Suggestions de travail :

Savoir identifier le personnage principal et sa problématique.

Nommer tous les personnages évoqués dans le texte.

Réaliser la carte d'identité des différents personnages.

Poser la silhouette des personnages sur des bâtons et les faire manipuler dans des situations orales théâtralisées.

Faire un ensemble de marottes ainsi constituées et jouer des scènes d'albums ou des dialogues particuliers. »

Ce support m'a donc beaucoup aidée dans l'élaboration de mon dispositif puisque j'y ai intégré certaines des indications prescrites qui y sont prescrites.

Dans un second point, je vais donc développer le contenu de ce dispositif .

B. Choix du dispositif

Dans cette partie, nous évoquerons les hypothèses sur lesquelles je me suis appuyée avant de mettre en place mon dispositif et en quoi ce dernier consiste.

Tout d'abord, en ce concerne mes hypothèses, nous pouvons commencer en nous demandant si on aborde de la même manière un récit avec un anti-héros qu'un autre texte. Concernant les enfants, il faudra s'assurer que le jeu littéraire entre le lecteur et l'auteur pourra se faire, c'est à dire qu'ils aient une culture littéraire suffisante pour comprendre le détournement des stéréotypes de personnages.

En mettant en place ce dispositif, j'avais donc quelques hypothèses sur la manière selon laquelle ils allaient réagir à ce que je leur proposais. Je n'étais pas sûre que les stéréotypes étaient fixés pour les différents types de personnages que je voulais travailler avec eux. Par ailleurs je pensais que les enfants allaient avoir du mal, compte tenu de leur âge, à se dégager de ce stéréotype un fois qu'il serait acquis et donc ne pas comprendre les clins d'œil que pourrait adressait l'auteur d'une parodie à ses lecteurs. Enfin, l'âge de ces enfants m'empêchait aussi d'entrer dans le sujet en leur demandant directement s'ils savaient ce que sont les antihéros; pour arriver à cette notion, j'ai donc dû prendre plus de temps et avancer par étapes.

Le dispositif que j'ai envisagé se déroule donc sur deux périodes. Initialement, j'avais prévu de consacrer le premier stage au travail sur les représentations initiales et le stéréotype pour le cas spécifique de l'ogre puis voir des exemples de détournement lors de la seconde période, je pensais notamment à exploiter l'album *Shrek* de William Steig¹⁵ ainsi que la version en film d'animation.

Cependant, le temps qui séparait les deux stages ne permettait pas de couper une séquence en deux; cela n'aurait pas eu de sens pour les enfants de revenir sur un travail après l'avoir laissé deux mois à l'abandon.

J'ai donc fait le choix de travailler sur trois figures d'antihéros qui sont souvent présentes en littérature jeunesse, à savoir : l'ogre, la sorcière et le pirate. Pour des raisons pratiques, j'ai décidé de décrire ce dispositif sous forme de tableau.

Problématique générale guidant ce qui a été fait lors des deux stages : Sous quelles conditions l'entrée dans le récit peut-elle s'effectuer quand le personnage principal est un antihéros?

15 William STEIG, *Shrek!*, Albin Michel jeunesse, paris, 2007 (traduction française)

Stage 1 : Objectif général : **Vérifier les représentations des élèves sur le stéréotype de l'ogre**

	Objectif	Support	Etapas et trace	Apport à la problématique
Séance 1	Lecture : Comparer le conte traditionnel et un texte pour dégager une carte d'identité de l'ogre	Le petit Poucet	-Lecture du petit Poucet -Représenter le personnage de l'ogre tel qu'on se l'imagine - Analyse des dessins et retour sur le texte pour confirmer ou non les choix des élèves. -Relevé des caractéristiques de cet ogre	Tester les représentations des élèves sur l'ogre. Les confronter à cette figure par le biais d'un conte traditionnel.
Séance 2		Le géant de Zéralda	-Analyse de la couverture -Lecture 1ère partie jusqu'à marmonna t-il -Relever à nouveau les indices du texte et de l'illustration pour élaborer une affiche synthèse	Lecture croisée qui permet d'affiner la carte d'identité de l'ogre.
Séance 3	Production d'écrit : Anticiper la suite du récit: Le géant est caché derrière le rocher et attend Zéralda, que va-t-il se passer?	Le géant de Zéralda	-Relecture de la première partie -Travail en ateliers d'une demi heure (1 dirigé en production écrite pour 2 en autonomie ou semi autonomie avec exercices différenciés de lecture compréhension)	Vérifier si les élèves s'attachent plus à ce qui est conforme au stéréotype ou s'ils cherchent à le détourner.
Séance 4	Langage oral : expliquer et	Le géant de Zéralda	-Lecture des propositions des élèves et débat entre	Dans cet album, l'ogre peut changer ce qui amène une

	débattre		élèves - Dévoilement de la fin du texte	différence avec la figure traditionnelle. Discussion avec les élèves.
--	----------	--	--	--

Stage 2 : Objectif général : **Observer des situations où on se joue des caractéristiques des personnages stéréotypes.**

	Objectif	Support	Étapes et trace	Apport à la problématique
Séance 1 jeudi	Langage oral :	Revenir sur la pièce de théâtre : La terrible Babayaga, sorcière de son état	1) Se remémorer l'intrigue, décrire les personnages, exprimer ses émotions vis à vis de Babayaga 2) Comparer le personnage de sorcière Babayaga et celui de Pélagie déjà vu	La mise en scène et le jeu permettront de mettre en évidence l'aspect traditionnel du personnage. Poser le terme d'ogresse et savoir le définir. Différencier ogresse et sorcière.
Séance 2 vendredi matin	Production écrite.	Qu'est ce que c'est qu'une sorcière/ogresse?	Ateliers tournants avec plus ou moins d'outils et d'aide de l'enseignant.	
Séance 3 vendredi soir	Lecture : Faire un récapitulatif des caractéristiques des personnages antipathiques déjà vus	L'ogre le pirate et la sorcière Christine Beigel	Représentations des élèves vis à vis du personnage du pirate Lecture magistrale sauter la page du pirate pour que les enfants devinent le discours qu'il va tenir. Voter pour le plus effrayant(à l'aide de 3 illustrations) Remarquer le lien entre objets réels/représentations	Faire une transition vers les pirates

Séance 3 lundi/mardi	lecture	Barbedure de Rascal épisode 1 : présentation de Barbedure	Lecture individuelle puis collective. Exercices de compréhension	Poser le contre exemple du pirate...
	lecture	Barbedure de Rascal épisode 2 : présentation du Capitaine	Lecture individuelle puis collective. Exercices de compréhension le nom de Barbedure convient-il au personnage? Quel autre nom pourrait-on lui trouver?	...Dans un monde de pirates normaux
Séance 5 mardi/jeudi	lecture	Comparer les deux portraits.. en quoi différent-ils	Relecture + un peu plus loin Exercices de compréhension. Construction affiche hypothèses sur leurs rapports	Interprétation : anticiper qu'ils vont entrer en opposition
Séance 6 vendredi	Production écrit	Le pas de quartier s'apprête à attaquer. Barbedure se cache, que va faire le Capitaine Blood?	Relecture pour tous Rappel du travail effectué précédemment Travail en ateliers en production d'écrit	Mettre en évidence l'opposition des deux caractères.
Séance 7 vendredi	Lecture :	Tout l'album ¹⁶	Comparaison des idées débat et révélation Lecture avec pause au passage de la baleine. Anticiper le rôle qu'elle va jouer	Vérifier la compréhension de tous par un temps de lecture collective

16 Les éléments surlignés sont ceux que je n'ai pas eu le temps de mettre en place

C. Des difficultés pour appliquer tout ce qui était prévu

Comme on peut le constater, certains points prévus dans mon dispositif n'ont pas pu être mis en œuvre.

J'ai pris le parti de mener une recherche qui s'appuie sur l'expérience personnelle, en profitant du fait que j'avais la chance d'avoir une classe sous ma responsabilité. Cependant, sur le terrain, j'ai dû reconnaître qu'il n'était pas possible de faire tout ce qui était prévu et ce, pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, il faut prendre en compte que je m'insérais dans une structure qui fonctionnait indépendamment de mes attentes et de mes objectifs, et qu'il fallait en priorité répondre à ce que cette classe exigeait de moi, c'est à dire de la prendre en charge et de respecter son fonctionnement. J'étais au service des enfants et non l'inverse.

Dans un premier temps, j'ai réussi à m'en accommoder. Comme je l'ai déjà évoqué, au départ, je n'avais prévu de ne travailler que sur l'ogre; mais la demande de l'enseignante d'achever une séquence sur *Pélagie la sorcière* au premier stage et de travailler sur le conte *Babayaga* lors de la seconde quinzaine a perturbé mes projets. Néanmoins, j'ai pris le parti d'utiliser cette contrainte pour faire évoluer mon dispositif et enrichir la palette de personnages que j'allais travailler.

Cependant, je n'ai pas pu appliquer ce à quoi je m'étais engagée à la fin du premier stage à cause d'un manque de temps. Comme je l'ai dit plus haut il m'était impossible de faire bouger mes horaires de lecture. Or, j'ai dû en annuler un certain nombre. En effet, deux sorties et un goûter pour le départ d'un enfant ont été organisés durant ces créneaux. Par ailleurs, j'ai aussi eu un entretien avec un conseiller pédagogique qui a débordé sur un de des créneaux restants. Les retard s'accumulant, je n'ai pas pu mener à bien ce qui était prévu.

Cela a pour conséquence de perturber de manière importante la nature des données que je m'attendais à collecter. En effet, celles-ci s'éloignent en partie de ma problématique, dans la mesure où j'ai surtout pu recueillir des informations sur les représentations des élèves vis à vis des personnages de l'ogre, du pirate et de la sorcière alors que j'aurais surtout souhaité obtenir des informations sur la manière selon laquelle les enfants réagissaient face à des textes où ces anti-héros n'étaient plus dans le rôle qu'on attendait d'eux.

Cependant, dans ma manière d'appréhender la question, il me semblait fondamental de commencer par le travail sur les représentations d'autant que je ne connaissais pas les enfants qui allaient être sous ma responsabilité. C'est pourquoi j'ai conservé ce questionnement comme fil directeur de ma réflexion. Compte tenu des données que j'ai pu recueillir, on pourra alors dire qu'il s'agit d'un premier pas dans l'élaboration d'une réponse.

Le point suivant sera donc consacré à développer davantage les activités que j'ai pu mener avec ces enfants et comment j'analyse les données que j'ai pu récupérer.

Comme on peut le voir dans les tableaux précédents, l'étude des trois personnages a été répartie sur les deux périodes : le premier stage était entièrement consacré à l'ogre. Le travail sur Pélagie n'entrait pas alors dans mon dispositif, mais j'ai utilisé ce qui avait fait pour que les enfants s'interrogent au second stage sur la figure de la sorcière grâce à la confrontation avec Babayaga. Puis grâce aux albums de Christine Beigel et de Rascal, nous avons traité le cas du pirate.¹⁷

¹⁷ Christine BEIGEL, *L'ogre, la sorcière et le pirate*, A.Michel jeunesse, Paris, 2000
RASCAL, *Barbedure*, l'école des loisirs, Paris, 2001

D. Analyse des données récupérées

i. Restitution du travail effectué lors du premier stage :

a) Test des représentations des élèves à propos du héros

Pour réaliser ce test, j'ai demandé aux élèves de choisir dans une liste un ou plusieurs personnages qui pourraient être le héros de leur histoire.

Pour cela j'ai construit un petit tableau assez simple d'étiquettes avec l'image associée au nom. Dans un premier temps, j'ai demandé aux élèves de me présenter les cartes et de me lire les mots associés pour éviter les confusions. C'est une étape qui nous a pris un peu de temps. Par la suite, nous avons lu la consigne et les élèves se la sont appropriés en la reformulant.

Les enfants ont apprécié le fait que je leur explique pourquoi je leur demandais cela. Je leur ai dit que je n'étais pas seulement une maîtresse mais que je m'intéressais aussi à ce que les enfants aiment dans les histoires et que ce petit exercice allait m'aider dans mes travaux. Expliciter cela m'a permis de les mettre plus en confiance et en même temps de les impliquer davantage.

Ainsi, cela m'évitait le problème de la tricherie puisque celle-ci n'avait aucun intérêt quand on demande seulement un avis personnel. De même, la très grande majorité des enfants ont compris la consigne et l'ont suivi; c'est à dire qu'ils ne se contentaient pas de me rendre un coloriage. Ils étaient pour beaucoup très fiers de voir qu'on accordait du crédit à leur avis.

Dans le tableau suivant, qui synthétise les résultats, j'ai décidé de mettre particulièrement en avant les cas de l'ogre du pirate et de la sorcière. En effet, ces derniers par la suite sont les personnages principaux des albums que nous allons travailler. Or cette grille de lecture ne me paraissait pas suffisante car on ne dégageait pas grand chose des résultats. J'ai décidé alors de comparer les résultats en différenciant les réponses des filles et celles des garçons. Je me suis alors aperçue qu'il y avait des différences notables entre les choix des deux groupes, et il m'a semblé intéressant de les mettre en évidence.

L'ogre, le pirate ou la sorcière peuvent-ils être des héros?

Élèves	l'ogre	Le pirate	La sorcière	Nombre total de personnages choisis sur une liste de 12 ¹⁸	
Meriem	–	–	oui	4	
Jérémy	oui	oui	oui	11	
Fatoumata	–	–	oui	4	
Boumedién	oui	oui	oui	6	
Amine	oui	oui	oui	6	
Mohamed F	oui	oui	–	7	
Ibrahim	oui	oui	–	6	
Nesrine	oui	–	oui	10	
Yousra	oui	–	oui	9	
Salim	–	–	–	5	
Aya	oui	oui	oui	8	
Lina	oui	oui	–	7	
Total partiel sur 12	9	7	8	moyenne	7 sur 12

Pour les trois quarts des enfants, l'ogre peut être le héros de leur histoire mais on peut nuancer ce résultat à cause d'un problème dans la réalisation de la fiche. En effet, la représentation de l'ogre la plus explicite que j'ai pu trouver était un dessin de Shrek, ce qui les a probablement influencés, d'autant qu'ils m'en ont beaucoup parlé quand on a abordé l'histoire du petit Poucet¹⁹.

En ce qui concerne la sorcière, les élèves ont fini avec moi une séquence consacrée à *Pélagie la sorcière*, donc un personnage de sorcière plutôt inoffensive mise au premier plan. Le nombre de sorcières choisies peut donc s'expliquer de cette manière.

Quant au pirate, les résultats sont plus partagés, un peu plus de la moitié des enfants l'ont gardé comme héros potentiel d'une histoire.

¹⁸ Voir en annexe

¹⁹ A l'inverse, aucun ne connaissait ce conte traditionnel, ce qui pourrait faire penser que leurs représentations sur l'ogre sont fragiles mais par la suite, nous verrons qu'ils ont quelques connaissances sur ce stéréotype.

Des héroïnes pour les filles, des héros pour les garçons.

Personnage	Choix des filles	Choix des garçons	Total / 12
Le chevalier	4	6	10
Le chien	3	4	7
La fée	6	3	9
Le gendarme	4	5	9
Le voleur	1	2	3
L'ogre	3	5	8
Le garçon	2	4	6
La fille	3	3	6
Le pirate	2	5	7
La princesse	4	2	6
Le robot	0	5	5
La sorcière	6	3	9

En adoptant cette grille de lecture, on arrive plus aisément à voir que les choix sont assez marqués entre filles et garçons.

Chez les filles, la fée et la sorcière remportent un franc succès alors que chez les garçons ce n'est pas si évident. Viennent après la princesse et le chevalier, on remarque que c'est le seul personnage masculin qui attire tous les enfants, inversement très peu d'entre eux, filles comme garçons, ont choisi le voleur. Mis à part cela, on remarque que majoritairement les filles n'ont choisi ni le robot, ni le garçon, ni le pirate et une toute petite majorité l'ogre à la différence des garçons qui l'apprécient beaucoup.

Les choix des garçons sont souvent des choix de masse. En tête viennent donc : le chevalier, le gendarme, l'ogre, le pirate, le robot. Ces personnages contrairement à la fée et la princesse sont moins positifs, moins « gentils » ou en tout cas moins doux.

On remarque donc, pour les trois personnages qui m'intéressent, que deux d'entre eux plaisent surtout aux garçons (l'ogre et le pirate) et un aux filles (la sorcière).

Dans l'ensemble à l'échelle de ma petite classe, j'obtiens des tendances qui concordent avec les résultats que Catherine Tauveron avait publié dans son ouvrage sur la didactique du personnage.

Le point noir de ce dispositif, c'est que je n'ai pu le proposer qu'à 12 enfants seulement. Il me manquait lors de mes séances de lecture cinq enfants qui étaient en dispositif RASED et une autre élève qui était en CLIN. En étendant ce test aux élèves qui ne travaillaient pas avec moi à ce moment là, on aurait pu espérer obtenir des résultats où se dégagent des tendances un peu plus nettes, mais l'idéal aurait été de pouvoir visiter plusieurs classes.

b) S'interroger sur le stéréotype de l'ogre

→ analyse des représentations sur l'ogre par le dessin au préalable²⁰

→ lecture d'une version simplifiée du Petit Poucet par Charles Perrault ²¹

→ lecture Le géant de Zéralda de Tomi Ungerer ²²

Analyse des dessins de représentations (3exemples)

Les dessins de ces trois enfants montrent, contrairement à ce qui avait pu être envisagé, qu'ils avaient déjà quelques connaissances sur le stéréotype de l'ogre avant d'entrer dans la séquence. Je trouvais intéressant de leur faire commencer le travail par un petit dessin et d'autant qu'ils ont encore quelques soucis avec le schéma corporel.

Pour Boumedien par exemple, on peut voir qu'il représente l'ogre recouvert de poils et armé d'un couteau donc qu'il a compris que c'est avant tout un tueur et qu'il est monstrueux.

De même, Jérémy nous montre un ogre armé à côté de son château, ce dernier s'apprête à enlever des enfants.

Enfin, pour Ibrahim, un ogre c'est avant tout un gros monstre aux dents pointues qui mange les enfants.

Chez ces trois enfants mais aussi pour la plupart des autres élèves, la caractéristique principale de l'ogre est sa monstruosité physique et son caractère effrayant, mais à ce stade peu d'entre eux pouvaient préciser davantage les caractéristiques de ce personnage.

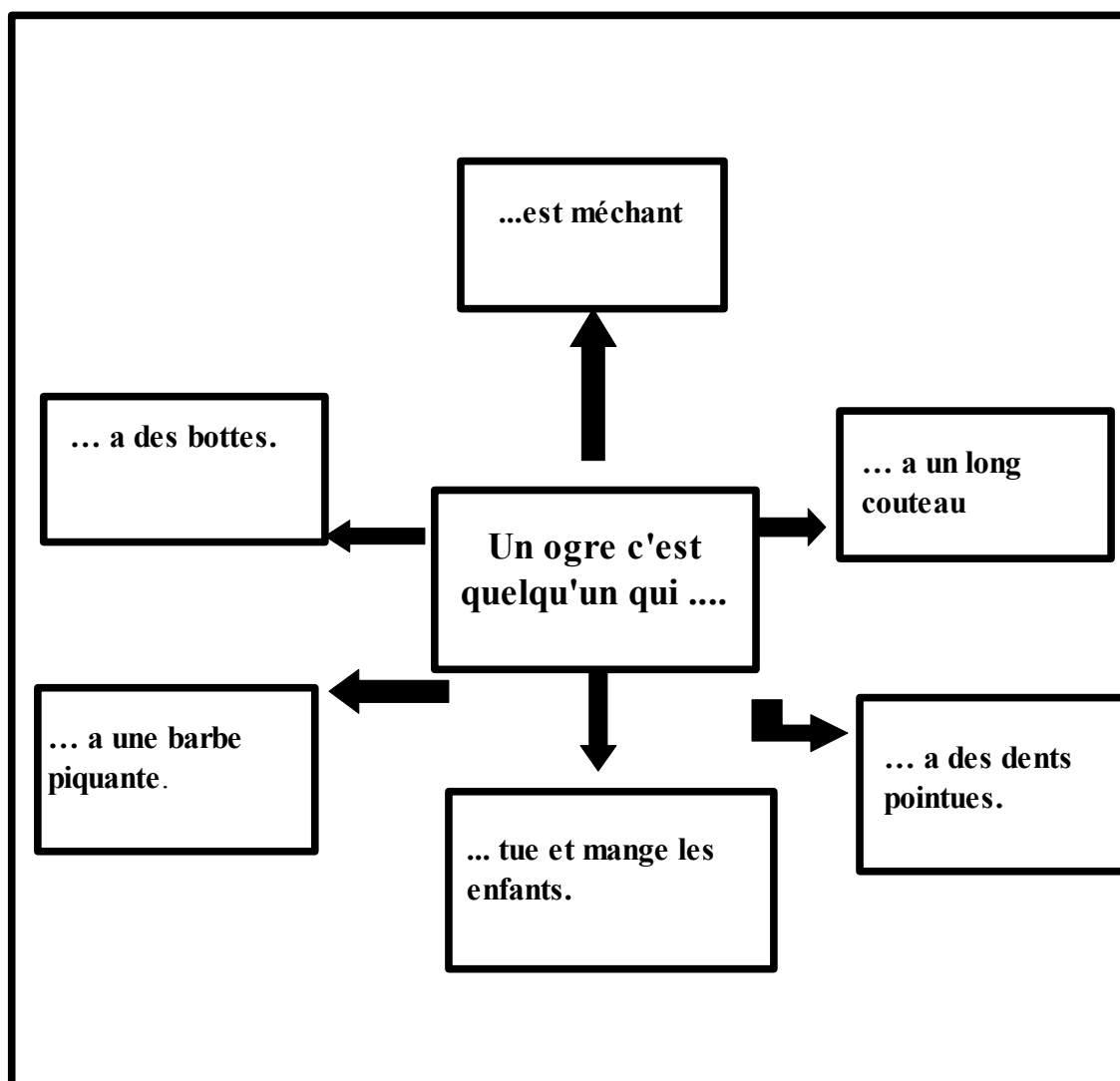
²⁰ Voir annexe

²¹ *Le Petit Poucet* d'après Charles Perrault, collection les classiques du Père Castor, Flammarion, Paris, 2006

²² Tomi UNGERER, *Le géant de Zéralda*, l'école des loisirs, Paris, 1987

Résultat final : Construction de la carte d'identité de l'ogre

Cette trace écrite se proposait de répondre à la question : qu'est ce qu'on sait sur les ogres à partir des deux ouvrages que l'on a lus.



Analyse de cette trace

Cette trace écrite a été construite en plusieurs fois. Tout d'abord, les enfants ont cherché les caractéristiques de l'ogre dans l'histoire du petit Poucet et cette recherche a fait l'objet d'un premier affichage. Puis la même chose a été faite à partir du Géant de Zéralda.

Enfin, les deux panneaux ont été confrontés et ils ont remarqué que certains éléments n'apparaissent pas partout (exemple « vivre dans un château »), cette trace n'est donc que la synthèse finale du travail fait par les enfants.

Dans ma grille détaillant le dispositif que je souhaitais mettre en place, j'évoque également une production écrite anticipant un épisode du *Géant de Zéralda*, mais c'est un élément que je ne trouve pas assez fiable pour pouvoir être exploité. Néanmoins le point de départ me semble intéressant et on peut tout de même évoquer ce que nous avons fait.

Dans un premier temps, nous avons commencé par la présentation de la couverture et la lecture du début de l'histoire : celle d'un géant barbu qui enlève tous les enfants pour les manger. Parallèlement une petite fille, Zéralda, doit se rendre en ville toute seule car son père est malade.

J'avais donc demandé aux enfants d'imaginer ce qui allait se passer dans la scène suivante. La plupart des enfants m'ont écrit que le géant allait séquestrer tuer ou manger la petite fille et parfois les trois à la fois car c'est ce que fait un ogre. Deux autres m'ont dit qu'il allait se rendre chez le père pour le manger car il n'aurait pas la force de se défendre. Enfin, une élève m'a dit qu'il allait devenir ami avec la petite fille et qu'après ils tomberaient amoureux.

J'ai été surprise par cette réponse et je pensais qu'elle proposait cela en s'appuyant sur l'illustration de la couverture qui les montre tous deux à table et souriant. En réalité, elle se rappelait avoir déjà entendu cette histoire l'année d'avant.

Pour ne pas gâcher l'effet d'attente chez les autres, je lui ai demandé comme les autres l'avaient fait de justifier sa réponse, ce qu'elle n'a été capable de faire au moment de la relecture complète de l'histoire.

Cet évènement a eu pour conséquence de me faire prendre conscience que ces enfants ne partaient pas de rien et qu'ils avaient été parfois, même si c'est marginal, confronté à des textes où la figure de l'antihéros n'est pas figé une fois pour toutes.

ii. Restitution du travail effectué lors du second stage :

a) *Comparaison entre les personnages de Babayaga et Pélagie la sorcière*

→ Conte traditionnel : Babayaga, éditions du Père Castor lue précédemment

→ Autre version de Babayaga²³

→ Pièce de théâtre : Histoire de la terrible Babayaga, sorcière de son état

→ Pélagie la sorcière²⁴

Résultat final :

Cette trace écrite se proposait de répondre à la question : Pélagie et Babayaga sont toutes deux des sorcières, mais elles sont différentes : quels points communs ont elles? Qu'est ce qui les différencie?

Pélagie et Babayaga ont toutes les deux

- un chapeau pointu
- une baguette
- un chaudron
- un chat noir

Pélagie et Babayaga sont différentes car :

- Babayaga n'a qu'une seule dent
- Pélagie ne mange pas les enfants
- Babayaga est une ogresse
- Pélagie ne fait pas peur
- Pélagie aime bien son chat
- On aime bien Pélagie

Analyse de ces données

On constate que les enfants ont compris que les enfants ont compris que ces personnages étaient des sorcières et ils basent le stéréotype de la sorcière sur les caractéristiques physiques.

23Taï Marc LE THANK, *Babayaga*, Editions Gautier-Langereau, 2008

24Valérie THOMAS, *Pélagie la sorcière*, Milan Jeunesse, Paris, 2006

Toutes deux possèdent des objets magiques et notamment la baguette qui lui sert à jeter des sorts grâce à des formules magiques. Les enfants ont ajouté le chapeau et le chaudron (dans Babayaga c'est le mortier) car ils l'ont vu sur la couverture de Pélagie. Il auraient pu de même ajouter le balai.

Ils ont remarqué également la solitude de ces personnages qui vivent toutes les deux avec leurs chat noir (Babayaga a aussi des chiens) dont elles s'occupent plus ou moins bien. Cette idée aurait pu être confirmée en rappelant qu'elles vivent toutes les deux au fond d'une profonde forêt.

Or les deux figures se différencient quand ils évoquent le caractère. Ils se souviennent que Babayaga est une ogresse alors que Pélagie est inoffensive. Même avec leurs animaux, si Pélagie fait quelques erreurs, les enfants ont compris qu'elle aimait bien son chat tandis que Babayaga maltraite le sien.

On comprend donc pourquoi ils concluent en disant que Pélagie ne fait pas peur en comparaison à Babayaga. J'ai pu constater que les enfants ont établi un lien affectif avec le personnage de Pélagie. Quand nous lisions l'histoire ensemble, les mésaventures de ce personnage les faisait sourire alors que Babayaga les effrayait, d'autant plus que nous avions assisté à une représentation théâtrale de Babayaga où la mise en scène du personnage les avait beaucoup impressionnés.

b) *Recueil des représentations sur le personnage de pirate avant lecture de deux albums :*

→ **L'ogre, la sorcière et le pirate de Christine Beigel**²⁵

→ **Barbedure de Rascal**²⁶

²⁵Christine BEIGEL, *L'ogre, la sorcière et le pirate*, A.Michel jeunesse, Paris, 2000

²⁶RASCAL, *Barbedure*, l'école des loisirs, Paris, 2001

Résultat final :

C'est quoi un pirate? Comment le reconnaît-on?

Le pirate vit sur un bateau.

Le pirate porte une barbe.

Le pirate a un chapeau avec une tête [de mort]

Le pirate a un crochet et une jambe de bois.

Le pirate attaque les autres bateaux.

La pirate cherche des trésors.

Pour chercher son trésor, le pirate a un plan.

Le pirate a des armes pour voler les gens.

Le pirate a une épée et un pistolet.

Il y a des canons sur le bateau du pirate.

En comparaison avec l'ogre, les enfants m'ont semblé connaître beaucoup plus de choses sur le pirate et être plus à l'aise dans les séances de lecture. Le travail a été aussi facilité car j'avais travaillé avec les petits groupes d'aide personnalisée sur le vocabulaire de la marine et sur le décodage de mots en eau (radeau, naufrage, chapeau, bateau, drapeau...)

c) Recueil des représentations sur Barbedure par analyse de la couverture et découverte du titre et de la première page d'illustrations

→ **Barbedure de Rascal**

- **Temps 1** : recueil des représentations par affichage grâce à la couverture au titre et l'illustration de la première page
- **Temps 2** : Lecture du premier extrait et exercices de compréhension
- **Temps 3** : Retour sur les représentations pour valider ou non les propositions en s'aidant du texte.

Résultat final :

Représentations avant lecture du premier extrait	Évolution après lecture de ce premier extrait.²⁷
Barbedure est un pirate.	Barbedure est un pirate.
Barbedure est le pirate dessiné sur la première page.	Barbedure est le pirate dessiné sur la première page.
Barbedure est méchant.	Barbedure est méchant.
Barbedure a une barbe dure.	Barbedure a une barbe dure.
Barbedure est gentil.	Barbedure est gentil.
Barbedure va tuer l'oiseau à côté de lui.	Barbedure va tuer l'oiseau à côté de lui.
Barbedure va tuer des enfants.	Barbedure va tuer des enfants.
Barbedure va manger des enfants.	Barbedure va manger des enfants

Analyse de ces données :

Au regard de ces données, on peut dire que les enfants ont l'habitude de prélever des informations dans les illustrations et qu'ils s'appuient beaucoup dessus.

²⁷(en jaune : c'est vrai, on le voit dans le texte; en bleu : c'est faux ou c'est très peu probable)

C'est pourquoi on peut expliquer que l'un d'eux dise que Barbedure est un pirate car la couverture du livre représente un drapeau de pirate. De même, à partir de cette supposition, d'autres enfants vont extrapoler en se disant que le pirate est méchant donc qu'il va tuer le perroquet à côté de lui.

Ces enfants ont aussi l'habitude de travailler sur des albums centrés sur l'histoire d'un personnage; il est donc logique que Barbedure soit le personnage sur la première page, donc un pirate puisqu'on reconnaît ses caractéristiques grâce aux représentations que l'on a sur le personnage de pirate.

Le fait d'avoir travaillé auparavant sur l'album de Christine Beigel en amène peut être certains à faire un pont entre pirate et ogre peut être parce qu'il s'agit de deux méchants. C'est sans doute pourquoi pour ces enfants, le pirate va manger les enfants.

Dire que le pirate va tuer des enfants montre aussi peut être que ces élèves ont l'habitude de rencontrer des histoires où les enfants sont des personnages importants voire les héros de l'histoire, ou peut être que là encore, ils font le lien entre cette histoire et celle lue précédemment où le pirate dit qu'il enlève et torture des enfants.

Cependant, on remarque que quelques élèves ont dit : « Barbedure est gentil ». Pour expliquer cela je pense à trois raisons :

- En s'aidant du dessin, on constate que Barbedure a un air bienveillant
- L'exemple de Pélagie leur a montré que toutes les sorcières ne sont pas cruelles, donc les a peut être amenés à être plus critique sur le cas du pirate.
- Ou seulement pour dire l'inverse du copain et ainsi être sûr de viser juste au moins une fois

V. Conclusion

Les résultats que j'ai obtenus ne me permettent pas d'apporter de réponse précise à ma problématique, qui je le rappelle était : **Sous quelles conditions l'entrée dans le récit peut-elle s'effectuer quand le personnage principal est un antihéros?** Toutefois, on peut apporter s'appuyer sur les données recueillies pour avancer certains éléments.

L'utilisation du stéréotype détourné peut être un bon moyen de rendre attachant des figures qui ne le sont pas habituellement comme le pirate ou la sorcière avec les exemples de Barbedure et de Pélagie.

Dans ce cas on joue sur le code de sympathie par l'affectif en mettant en avant leur normalité, perceptible par la maladresse dont ils font preuve et la mise en évidence de leurs sentiments (la peur chez Barbedure) et la tristesse pour Pélagie. Par ce biais, les auteurs cherchent donc à donner à l'enfant, des moyens pour qu'une identification au personnage puisse être possible.

Si on essaye en général de rendre l'histoire détournée amusante, on constate que ce décalage n'est pas toujours drôle, c'est notamment le cas avec *Barbedure*. Peut être qu'il ne s'agit, dans ce cas, pas tout à fait d'une parodie mais d'une transposition.

A partir des œuvres travaillées, on peut également dire que lorsque le stéréotype n'est pas détourné, il y a pour permettre l'entrée dans le récit où l'antihéros a une place importante, la présence également d'un personnage d'enfant, qui doit ou le combattre (*Babayaga*) ou le ramener à la raison (*le géant de Zéralda*); et cela pour créer un lien avec le lecteur.

Et même si dans la narration, c'est le méchant qui est présenté en personnage principal, comme par exemple Babayaga, dans les faits, c'est l'enfant qui sera reconnu

comme héros de l'histoire, notamment parce que c'est lui qui gagne à la fin.

Pour résumer donc, l'entrée dans le récit quand le personnage est un antihéros peut se faire quand... :

→ ... on détourne les codes dans le cadre d'une parodie et qu'on ce personnage tourne en ridicule.

→ ... on détourne le personnage pour en gommer la monstruosité et qu'on le présente de manière plus attachante.

→ ... l'antihéros n'est pas figé mais qu'il est capable de changer pour acquérir des caractéristiques plus positives.

→ ... il est placé face à un enfant qui lui « vole » son statut de personnage principal quand l'antihéros ne peut pas changer.

Les données que j'ai pu recueillir auraient pu être plus nombreuses si j'avais eu des conditions de mise en œuvre du dispositif plus favorables, mais on peut aussi imaginer avec le recul que les enfants auraient été capables de commencer ce travail directement par des œuvres où le stéréotype est détourné pour ensuite tenter de comprendre pourquoi c'est drôle ou pourquoi c'est inhabituel de rencontrer tel personnage dans telle situation. Cependant, comme je l'ai déjà mentionné, je ne connaissais pas les enfants, il fallait donc être certain qu'ils détenaient les outils nécessaires pour comprendre le sens et les références de ces textes.

A posteriori je pense que si j'avais à reconduire ce genre de travail avec des enfants cycle 2; je me focaliserais sur un seul personnage, pourquoi pas la sorcière (car le choix d'œuvres est plus divers et les pistes de travail plus nombreuses), comme ce que j'avais prévu au départ avec l'ogre. J'en déclinerais alors indistinctement les différentes facettes stéréotype ou détournées et ce, sur un laps de temps plus long (une période), ce qui nous permettrait d'approfondir davantage les analyses et de faire en sorte que les élèves soient plus actifs (notamment par des projets d'écriture).

Par ailleurs, j'ai été surprise d'effectuer ce stage au CP car on m'avait informé au départ que j'allais être responsable d'un CE2, donc d'enfants de Cycle 3. J'avais donc envisagé d'autres pistes de travail pour tenter de répondre à ma problématique. J'aurais aimé travaillé sur la notion de narrateur-personnage et de sa fiabilité, en s'appuyant notamment sur deux œuvres de littérature jeunesse figurant dans la liste des ouvrages de référence en cycle 3 ²⁸. Je pense que ce type de travail n'aurait pas été possible avec des CP.

Quel que soit donc le niveau des élèves avec lesquels je travaillerai dans les années qui viennent, je compte ré exploiter le travail qui a déjà été fait et poursuivre ma réflexion sur le sujet.

VI. Bilan sur l'exercice de recherche en tant que tel

Malgré les difficultés que j'ai rencontrées dans l'exécution de mon dispositif et la sensation de toujours manquer de temps, j'ai trouvé l'exercice de recherche très formateur et enrichissant. J'ai notamment apprécié le fait de pouvoir faire des allers retours entre une pratique personnelle et des apports théoriques qui pouvaient m'apporter certaines réponses. De plus, j'ajoute que le fait de mener cette recherche m'a appris certains automatismes méthodologiques qui peuvent être ré investi dans de nombreux travaux du même genre.

Néanmoins ma connaissance du terrain n'est pas assez vaste pour que je puisse tirer des généralités et cet exercice n'a été qu'un préalable à un futur travail d'approfondissement qu'il serait intéressant de mener.

Je voudrais mentionner également que l'aide que m'a fournie ma directrice de recherche, Madame Gaiotti, m'a été très précieuse dans cet exercice. De même, les conseils pratiques de l'enseignante qui me laissait sa classe, Madame Morin et de sa collègue de la classe voisine, Madame Dekeister, m'ont permis de mieux prendre compte des spécificités de mon public pour ajuster au mieux ma pratique. Je tire donc un bilan très positif de cette expérience, que ce soit sur la construction du cadre théorique ou dans la phase d'action.

²⁸ Susan MEDDAUGH, *Le loup, mon œil!* Autrement jeunesse, Paris, 2002
Anne FINE, *Le journal d'un chat assassin*, L'école des loisirs, Paris, 2002

VII. Résumé

Le but de ce mémoire était de s'interroger sur la place de l'antihéros en littérature de jeunesse. Plus précisément, il s'agissait de trouver des réponses à la problématique suivante : **Sous quelles conditions l'entrée dans le récit peut-elle s'effectuer quand le personnage principal est un antihéros?**

Pour y répondre, il a été utile de s'appuyer à la fois sur un corpus théorique mais aussi sur une analyse des résultats obtenus suite à la mise en place d'un dispositif de recherche dans une classe de CP.

Les apports théoriques ont permis de définir quelques concepts clés à connaître avant d'approfondir cette notion. Par ailleurs, ce corpus se compose également d'ouvrages de didactique du français. Ces derniers, combinés aux documents issus des Instructions Officielles et à plusieurs œuvres de littérature jeunesse, ont permis d'élaborer un dispositif de recherche adapté au niveau des élèves qui ont collaboré à cette recherche.

Nous pouvons par la suite voir ce qui a été fait concrètement dans cette classe, quelle analyse nous avons fait des données récupérées et quelles conclusions nous pouvons en tirer. Un dernier point aura pour objet de s'interroger sur d'autres pistes qui auraient pu être explorées et rappeler ce que nous pouvons retenir de l'exercice en tant que tel.

Mots clés sur lesquels cette recherche a porté:

personnage, parodie, héros, antihéros, narrateur, stéréotype, représentations des enfants

VIII. Rappel bibliographique

Ouvrage général :

→ Nathalie PRINCE, *La littérature de jeunesse*, Armand Colin, 2010

Ouvrages spécialisés :

→ Philippe HAMON, *Texte et idéologie*, Presses Universitaires de France, Paris, 1984

→ Vincent JOUVE, *L'effet-personnage dans le roman*, Presse universitaires de France, Paris, 1992

→ Michel PICARD, *La lecture comme jeu. Essai sur la littérature*, Editions de minuit, « Critique », Paris, 1986

→ Catherine TAUVERON, *Lire la littérature à l'école : pourquoi et comment conduire et apprentissage spécifique de la GS au CM*, Hatier pédagogie, Paris, 2002

→ Catherine TAUVERON, *Le personnage : une clef pour la didactique du récit à l'école élémentaire*, Delachaux et Nieslé, Paris, 1995

Articles de revues spécialisées:

→ Ulrich JOTTERAND, « Travail sur les représentations initiales en matière de personnage », *Pratiques n°78*, juin 1993

→ Yves REUTER, « L'importance du personnage », *Pratiques n°60*, décembre 1988

→ Yen Mai TRAN-GERVAT, « Pour une définition opérationnelle de la parodie littéraire : parcours critique et enjeux d'un corpus spécifique. » *Cahiers de narratologie n°13*, 2006

→ Marie Christine VINSON « Le héros et son lecteur quelques remarques sur l'identification », *Pratiques n°47*, 1985

Œuvres de littérature jeunesse :

→ Christine BEIGEL, *L'ogre, la sorcière et le pirate*, A.Michel jeunesse, Paris, 2000

→ Anne FINE, *Le journal d'un chat assassin*, L'école des loisirs, Paris, 2002

→ Taï Marc LE THANK, *Babayaga*, Editions Gautier-Langereau, 2008

→ Susan MEDDAUGH, *Le loup, mon œil!* Autrement jeunesse, Paris, 2002

→ *Le Petit Poucet*, d'après Charles PERRAULT, collection les classiques du Père Castor, Flammarion, Paris, 2006

→ RASCAL, *Barbedure*, l'école des loisirs, Paris, 2001

→ William STEIG, *Shrek!*, Albin Michel jeunesse, Paris, 2007 (traduction française)

→ Valérie THOMAS, *Pélagie la sorcière*, Milan Jeunesse, Paris, 2006

→ Tomi UNGERER, *Le géant de Zéralda*, l'école des loisirs, Paris, 1987

Site internet :

→ www. <http://jeunesse.lille3.free.fr/>

Documents pédagogiques :

→ MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, *Documents pour faire la classe à l'école : Lire au CP*, Eduscol, janvier 2010

ANNEXES :

Annexe 1 : Test sur les représentations des élèves sur le héros : Qui peut être héros?








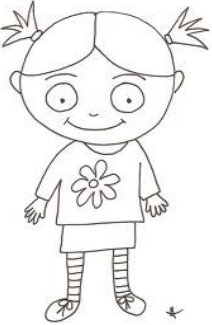


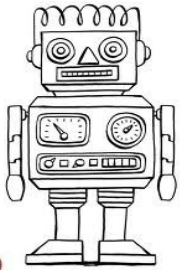

Annexe 2 : Texte de Pélagie la sorcière qui permet de comprendre la nature du personnage.

Annexe 3 : Extrait 1 et 2 de l'album Barbedure travaillé durant le second stage

Annexe 4 : Représentations sur l'ogre avant travail sur textes: dessins de Jérémy, Ibrahim et Boumedién

Annexe 1 :

Si tu écrivais des histoires, tu aurais besoin de héros. Dans cette liste, colorie les personnages que tu choisirais comme héros.

 <p>le chevalier</p>	 <p>le chien</p>	 <p>la fée</p>
 <p>le gendarme</p>	 <p>le voleur</p>	 <p>l'ogre</p>
 <p>un garçon</p>	 <p>une fille</p>	 <p>le pirate</p>
 <p>la princesse</p>	 <p>le robot</p>	 <p>la sorcière</p>

Annexe 2

Texte de Pélagie la sorcière qui permet de comprendre la nature du personnage.

Pélagie la sorcière vivait dans une maison noire, au milieu de la forêt. La maison était noire à l'extérieur et noire à l'intérieur. Les tapis ? noirs ! Les chaises ? Noires ! Le lit ? noir ! Les draps et les couvertures ? noirs aussi ! Et la baignoire, elle était de quelle couleur ? noire !

Pélagie vivait dans sa maison noire avec son chat, Rodolphe. Il était noir lui aussi. Et c'est ainsi que les ennuis commencèrent.

Quand Rodolphe était installé sur une chaise, les yeux ouverts, Pélagie le voyait. Du moins, elle voyait ses yeux.

Mais quand Rodolphe fermait les yeux pour dormir, Pélagie ne le voyait pas. Alors, elle s'asseyait sur lui.

Quand Rodolphe se couchait sur le tapis, les yeux ouverts, Pélagie le voyait. Du moins, elle voyait ses yeux.

Mais quand Rodolphe fermait les yeux pour dormir, Pélagie ne le voyait pas. Alors, elle trébuchait sur lui

Un jour, après une chute spectaculaire, Pélagie décida de faire quelque chose. Elle prit sa baguette magique, la leva sur Rodolphe et ABRACADABRA ! Rodolphe n'était plus un chat noir. Il était d'un vert éclatant !

Maintenant, quand Rodolphe dormait sur une chaise, Pélagie le voyait. Quand Rodolphe dormait sur le tapis, Pélagie le voyait. Elle le voyait aussi, quand il dormait sur le lit. Mais Rodolphe n'avait pas le droit de dormir sur le lit...

Alors Pélagie le mettait dehors. Dehors, sur l'herbe. Quand Rodolphe s'asseyait sur l'herbe, Pélagie ne le voyait pas, même si ses yeux étaient grands ouverts

Un jour, Pélagie sortit de sa maison en courant. Elle trébuchait sur Rodolphe, fit trois sauts périlleux et atterrit dans un buisson de roses.

Cette fois, Pélagie était furieuse. Elle prit sa baguette magique, la brandit cinq fois et ...

ABRACADABRA !

Rodolphe se retrouva avec une tête rouge, un corps jaune, une queue rose, des moustaches bleues et des pattes mauves. Mais ses yeux étaient toujours verts.

Maintenant, Pélégie voyait Rodolphe quand il était assis sur une chaise, quand il était couché sur le tapis, quand il rampait dans l'herbe. Et même quand il décida de grimper au sommet de l'arbre le plus haut.

Pourquoi Rodolphe était-il monté au sommet de l'arbre le plus haut ? pour se cacher ! Il était ridicule et il le savait. Même les oiseaux se moquaient de lui.

Rodolphe était malheureux. Il resta en haut de l'arbre tout le jour et toute la nuit.

Le matin suivant, Rodolphe était toujours en haut de l'arbre. Pélégie était soucieuse. Elle aimait bien Rodolphe et ne supportait pas de le voir malheureux.

Alors, Pélégie eut une idée. Elle brandit sa baguette magique et ABRACADABRA !

Rodolphe redevint un chat noir ! Il descendit de l'arbre en ronronnant.

Puis Pélégie brandit sa baguette encore, et encore, et encore.

Maintenant, la maison est jaune avec un toit rouge et une porte rouge. Les chaises sont blanches avec des coussins rouge et blanc. Le tapis est vert avec des fleurs roses. Le lit est bleu, avec des draps blancs et des couvertures roses. La baignoire est d'un blanc éblouissant.

Et maintenant, Pélégie voit Rodolphe où qu'il soit !

Annexe 3 : Extrait 1 et 2 de l'album Barbedure travaillé durant le second stage (modifié)

Barbedure est un pirate.

Un pirate au cœur tendre et à la barbe dure. C'est bien là son problème.

Pas la barbe dure... Le cœur tendre!

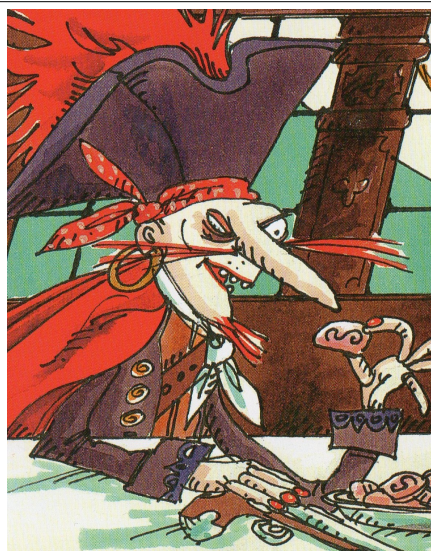
Barbedure rêve d'un cœur de pierre. Un cœur impitoyable, cruel, et féroce comme celui qui bat dans la poitrine de son capitaine.



Le Capitaine Blood fouette à sang les femmes et les enfants en ricanant.

Il tranche les oreilles de ses prisonniers pour les grignoter à la croque au sel.

Le Capitaine Blood et ses hommes pillent et rançonnent à tout vent. Ils sabrent, lacèrent, coupent et décapitent les mains, les jambes et les têtes à tour de bras.



Annexe 4: Dessins de l'ogre par Ibrahim, Jérémy et Boumedién



jeremy



